

*Stella Chatelais*

*L'Héritière  
des Elfes*



Du même auteur chez Edilivre :

A paraître

*Tome 2 : L'initiateur du temps*

EXTRAIT

## Sommaire

Prologue.....	5
1 – Révélations .....	23
2 – Invocation .....	45
3 – La forêt Moriikzel .....	59
4 – Le départ.....	101
5 – L’héritage .....	113
6 – Les retrouvailles .....	145
7 – L’invasion.....	175
8 – Elrion .....	205
9 – Confrontations .....	225
10 – Nouveau départ.....	253
11 – Exécution.....	273
12 – Les adieux.....	293



## Prologue

En plein cœur du royaume d'Everland, Moriikzel était la forêt la plus vaste et majestueuse parmi celles des duchés Everland, Landor et Elrion. Depuis plus d'un siècle, les elfes s'étaient installés dans les bois d'Everland, enchantant les lieux à l'aide de leurs pouvoirs magiques. Une légende rapportait qu'un elfe avait joué de la flûte traversière, ravivant la forêt, les arbres ne perdaient jamais leurs feuilles, le vent ne s'infiltrait jamais à travers les bois, le ciel n'était jamais sombre, les couleurs de la flore resplendissaient toujours à l'éclat du soleil. Les elfes vécurent longtemps ainsi dissimulés des hommes, car les deux peuples se haïssaient en silence. Les mœurs de chacun étaient tellement différentes que cela avait engendré désaccords et conflits. Les humains détestaient les manières trop supérieures qui émanaient des elfes car ceux-ci les avaient qualifiés de barbares, suscitant ainsi un climat d'intolérance à travers les deux communautés. Un jour, les elfes firent un compromis en proposant une solide alliance aux humains avec lesquelles ils combattirent conjointement lors d'une invasion de gobelins et

d'orques. Au-delà de cette alliance, les peuples se montrèrent réticents et méfiants à l'idée de se mêler les uns aux autres. Les rois décidèrent de signer un décret territorial selon lequel aucun individu n'était autorisé à circuler dans le royaume voisin sans l'agrément du roi, mis à part les représentants officiels de chaque duché pour des réunions officiels. Ce pacte fut signé par les représentants de chaque duché, le roi Anarion du peuple des elfes, Arthus du royaume d'Elrion, Landry du royaume d'Everland, et le roi Sagorn de Landor. Ainsi, le peuple elfe vécut paisiblement dans la forêt Moriikzel, à l'écart des hommes. Très proches de la nature, les elfes s'adonnèrent chacun à une activité particulière, dont la magie. Chacun d'entre eux était doté d'un pouvoir quelconque dès la naissance, perfectionnant celui-ci au fil des années avec l'expérience.

Parmi eux, la princesse Elandra, fille d'Anarion, possédait le pouvoir de se métamorphoser en toutes sortes d'animaux, notamment de ressembler aux hommes. Son père l'incita à user de son don pour se fondre parmi les humains dont la mission consistait à les espionner. La forêt était à plusieurs heures de traversée à cheval pour atteindre Arkalion. Sous ses traits humains, la princesse avait gardé son apparence initiale. Néanmoins, Ses longs cheveux bruns qui tombaient en cascade dans le dos et ses yeux ambre avaient perdu ses couleurs éclatantes, son visage allongé était devenu terne et plus rond. Son charisme avait déchu. Au-delà de cette métamorphose, la princesse était une jolie femme parmi les humains. Elandra chevaucha toute une matinée et entreprit de trouver un lieu où proposer ses services afin d'être hébergée. A quelques pas des rues marchandes, la

princesse rencontra un homme nommé Ilec qui travaillait sur les terres. Lorsqu'elle fit son offre, il l'engagea d'emblée, justifiant qu'il manquait de temps pour les tâches ménagères depuis que sa mère avait quitté ce monde. Elandra l'aida à la cuisine, aux tâches ménagères, et se rendit au marché pour acheter des vivres et ainsi étudier les coutumes. Une chose inouïe se produisit lors de cette mission. Elandra s'éprit d'Ilec avec réciprocité, et les sentiments prirent le dessus sur la raison. Elandra entretint une idylle secrète avec Ilec afin d'éluder de subir la foudre des siens, notamment son père. Lorsqu'Ilec demanda sa main, Elandra lui avoua ses origines, puis lui expliqua qu'ils ne pouvaient pas vivre cette relation au su de tous. Le jeune homme fut offusqué par la nouvelle, trahi d'un mensonge qui avait perduré. Ebranlée, Elandra montra néanmoins son véritable visage à Ilec, qui trouva la force de lui pardonner un peu plus tard. Ilec fut subjugué par la beauté exceptionnelle qui émanait de la jeune femme elfe, et s'était demandé ce qui avait pu la motiver à s'intéresser à quelqu'un comme lui. Ilec et Elandra continuèrent à vivre leur histoire d'amour quelque temps, jusqu'au jour où une petite fille naquit de cette union secrète. Avec l'accord d'Ilec, Elandra nomma sa fille « Elenna » afin de rendre hommage à sa grand-mère, tel que le voulait la tradition. Cependant, le bébé ne portait aucune caractéristique physique du peuple elfe. Son apparence était proche de celle des humains. Ses oreilles étaient plus petites, sa voix était différente et sa corpulence était plus forte. Elandra présenta sa fille à ses parents. Dans la petite maisonnée familiale perchée dans un arbre dont le tronc était large, la reine Arwen fut offusquée en

découvrant ses traits. La reine portait une longue robe fluide bleue et une couronne de fleur coiffait ses cheveux. Le regard bleu emplí d'aversion, elle recula d'un pas. « Ce bébé n'est pas des nôtres, il ressemble tant à ces humains. Qu'est-ce que cela signifie, Elandra ? »

Outrée, Elandra fit les gros yeux à sa mère et plaqua le bébé contre elle, craignant que quiconque ne vienne lui enlever. « Mère, je vous en prie, ne reniez pas cet enfant. C'est ma fille. »

Sa voix mourut. La reine posa sa main droite sur le cœur. « Elandra, tu connais tes devoirs envers ton peuple n'est-ce pas ? »

Les joues enflammées, Elandra craignit le pire pour son enfant.

– Oui, je sais ce que cela implique, mais je refuse d'abandonner ma fille, jamais je ne le ferai. Je renoncerai à ma couronne s'il le faut.

La reine cligna plusieurs fois des paupières. « Par Hélas, tu t'es déjà attaché à cet enfant. Elle soupira et se reprit. As-tu rencontré cet humain au cours de ta mission ? »

Sa fille approuva d'un hochement de tête. « Tu n'as pas réfléchi aux conséquences. Qu'allons-nous faire dorénavant ? Et que va dire ton père ? » Arwen balaya nerveusement une longue mèche brune, et resta un instant silencieuse, « Anarion, nous avons un problème avec Elandra, retrouvez-nous immédiatement à la maison », émit-elle en pensée. Un instant plus tard, Anarion ouvrit la porte à la volée. Le roi portait une longue tunique brodée de couleur marron. Ses longs fils dorés se soulevèrent dans la précipitation. « Que se passe-t-il ? » La reine et la

princesse se retournèrent vers Anarion, puis se regardèrent un instant. Un malaise s'insinua parmi elles.

– Dois-je lui dire, ou préfères-tu le faire ?  
Interrogea Arwen à l'adresse de sa fille.

– Je le ferai mère.

Calmement, Elandra sortit par-delà la porte ouverte. Ses pas crissèrent sur le ponton, puis elle installa sa fille dans le hamac, suivi par son père. Le bébé continuait à gazouiller en observant tout ce qui l'entourait. Sa mère resta sur le seuil de la porte. Au son de la voix du bébé, Anarion scruta le nouveau-né d'un air suspicieux. « Quelle voix étrange, il n'est pas comme les autres. » Elandra se retourna et se plaça entre le bébé et son père. « C'est ce dont nous devons discuter, père. » La princesse s'éclaircit la gorge. « Je vous présente ma fille Elenna. Son père est un fermier d'Arkalion avec lequel j'ai travaillé au cours de ma mission, et nous sommes tombés amoureux. En revanche, j'ai tenté de lutter contre mon cœur, mais j'ai échoué. Je vous prie de m'en excuser père. » Elle s'inclina légèrement devant son père, les yeux baissés. Anarion en resta bouche bée, tout comme l'avait été Arwen quelques instants auparavant. « Cet enfant est porteur du sang d'un peuple primitif. Il semble inoffensif, mais tel que les elfes noirs il deviendra dangereux quand il sera plus grand. Il ne peut pas vivre parmi nous. »

Elandra fut consternée par les propos de son père, mais elle fit front à ses parents pour protéger sa fille. Lorsque la tension monta d'un cran, Elenna pleura soudainement. « Comment osez-vous parler ainsi de votre petite-fille. Père, j'étais sincère lorsque je vous ai dit que ces hommes étaient différents de ce que

nous pensions. Il y a vraiment des humains bons parmi eux, dont le père de ma fille. Elle marqua une pause. Si vous reniez ma fille, je partirai avec elle, et vous ne me reverrez plus jamais, » menaça Elandra. Déroutés, Anarion et Arwen se toisèrent un instant, puis leur regard se tourna vers le hamac duquel était allongé le nourrisson qui cessa soudainement de pleurer. Il semblait que l'enfant ait un pouvoir, mais cela leur parut impossible étant donné son si jeune âge, notamment pour un bâtard. Le roi et la reine avaient tous deux le pouvoir de télépathie, communiquant ainsi parfois. « Et si nous consultions les oracles pour connaître la destinée de cet enfant ? », proposa Arwen à l'esprit d'Anarion. « J'ignore si les pierres peuvent nous donner autant d'informations, mais comme elles ne mentent jamais, nous pouvons toujours tenter. Nous n'avons rien à perdre après tout. Tu as raison, mon cœur, faisons cela », trancha Anarion à l'esprit de sa femme. Après quoi, Arwen hocha la tête en regardant son mari dans les yeux, puis se tourna vers sa fille.

– Je te prie de nous pardonner, Elandra. Tu sais que nous sommes autant inquiets pour toi que pour le bien de notre peuple. Nous pouvons interroger les oracles pour connaître le destin d'Elenna, et si les pierres annoncent de bons présages, nous l'accepterons à part entière parmi nous. Qu'en dis-tu ?

Connaissant le puissant pouvoir des pierres, Elandra préféra coopérer. C'était le seul moyen auquel recourir pour que sa fille soit acceptée. Elle n'avait pas le choix. « Entendu, » répondit-elle d'un air solennel. Lorsque sa fille commença à pleurer, Elandra caressa doucement sa tête, puis balança

délicatement le hamac pour la bercer. En peu de temps, Elenna cessa de pleurer. Ses paupières s'alourdirent, puis le sommeil l'enveloppa rapidement. Pendant ce temps, Namo fut prié de se rendre immédiatement dans la maison du roi. Le roi avait sommé au garde posté en bas de le trouver pour établir un oracle. Le maître de l'oracle était le seul elfe à savoir interpréter les pierres. En deux temps trois mouvements, Namo arriva auprès de Sa Majesté le Roi Anarion, et s'inclina gravement sur le ponton. « A votre service majesté. Que puis-je faire pour vous ? » Le roi se plaça près du hamac auprès duquel se trouvait sa fille. « J'aimerais que vous consultiez les pierres pour connaître le destin de ma petite fille auprès de notre peuple. »

– A votre service, majesté.

Elandra et son père s'écartèrent lorsque Namo se présenta tout près du bébé. Il se concentra sur l'enfant tandis qu'Elandra et les grands-parents formèrent un cercle autour de lui. Les yeux fermés, le maître de l'oracle s'assit dans la position du lotus, retira des pierres d'une bourse et en étala cinq devant lui. Les pierres étaient grises et plates dont des symboles figuraient sur une face. Le silence sembla régner une éternité. Il ouvrit les yeux, puis retourna une pierre qui était en face cachée, puis réfléchit calmement. Peu après, le maître de l'oracle se leva d'un air solennel. Son visage devint blême. « Par Hélas, c'est affreux ! » S'exclama Namo dont les lèvres tremblèrent. « Comment cela ? Que disent les pierres ? Parle-nous, Namo ! » S'enquit Anarion.

– Ce sont les symboles du peuple elfe, la mort, l'enfant, et l'espoir, précisa Namo en désignant

chaque pierre. Il faut que je fasse un tirage complémentaire afin de mieux comprendre.

A nouveau, il ferma les yeux les yeux et retira quatre autres pierres. « Le futur, la vengeance, la réussite, la paix. Namo fit une pause. Les pierres prédisent que notre peuple est gravement menacé et que cet enfant représente le dernier espoir dans le futur pour maintenir la paix. »

Inattendue et bouleversante, l'annonce les fit tous trois tressauter. Namo n'avait aucune précision quant à la prétendue menace. Le roi était déjà préoccupé par les incidents récents lorsque des elfes commencèrent à pratiquer la magie noire au sein de leur communauté. Le conseil avait finalement décidé de les bannir du royaume, car leurs activités étaient contre nature. Ces elfes noirs étaient surnommés les « druchii ». Ils n'avaient plus le droit de pénétrer dans les royaumes de Landor et d'Everland. Un pacte avait été scellé entre les rois Landry, Sagorn, et Anarion. Peu après, le roi des elfes organisa un conseil avec les deux autres rois pour leur faire part de cette prédiction. Pour envoyer le message, il fit appel au pouvoir d'Eryn. Eryn appela son aigle en jouant une musique angélique de sa flûte traversière. Lorsque l'aigle se posa sur son bras, Eryn enroula le petit manuscrit, et l'inséra à l'intérieur de la bague qui était accrochée à sa patte. Au son d'une mélodie harmonieuse, Eryn communiquait à l'aigle le destinataire du message. Les deux rois reçurent le parchemin sur lequel était stipulé que le roi Anarion annonçait un nouveau conseil des rois en urgence chez lui. Quelques jours plus tard, les rois se réunirent comme convenu pour faire le point sur la prédiction des oracles. Assis à une table ronde autour de laquelle

se trouvaient les trois rois dans une étroite pièce d'une maison duquel vivaient les elfes.

– Selon le tirage de l'oracle, notre peuple est gravement menacé de mort. En revanche, nous ignorons quand cette menace aura lieu et qui se cache derrière tout cela. Ma petite-fille Elenna est le dernier espoir pour maintenir la paix. S'il arrive malheur à notre peuple, il faudra la protéger.

– Nous ne l'avons jamais vu. Quel âge a-t-elle ?  
Demanda Landry.

– C'est un nouveau-né de quelques jours. Si cela doit arriver dans un lointain futur, vous pourrez la reconnaître. Elle portera une amulette en forme d'étoile autour du cou, et grâce à un sortilège de magie, personne ne pourra la lui retirer.

Anarion ôta le médaillon qu'il portait autour du cou, puis le montra aux deux rois. L'amulette argentée était ornée en son centre d'une étoile qui scintillait à l'éclat du soleil. Circonspect, Anarion ne présenta pas l'enfant, et ne précisa pas ses origines, car cela prouvait que la loi avait été transgressée. Après le conseil, les rois retournèrent à leurs terres respectives. Ils commencèrent à s'organiser, étudiant un plan stratégique en cas d'invasion, et Sagorn activa ses troupes pour surveiller la frontière du nord.

\*

\*      \*

Des saisons paisibles s'écoulèrent. Accompagnée de sa fille, Elandra retrouvait parfois Ilec à Arkalion. Le reste du temps, Elandra et sa fille restaient auprès des siens dans la forêt Moriikzel. Colérique, Elenna

s'agitait sans cesse dans le hamac en pleurant. Sa mère l'avait prise dans ses bras pour la calmer, mais en vain. « Chut, allons, calme toi Elenna », disait-elle d'une voix apaisante. Habituellement, cette méthode fonctionnait à merveille, mais pas cette fois-ci. Elle ne s'était jamais comportée ainsi auparavant. Personne ne comprenait son étrange attitude du moment. Bientôt âgée de deux automnes, Elenna ne parlait guère aussi bien qu'un elfe de son âge, en revanche elle prononçait quelques mots. Un jour, les elfes avait découvert que l'enfant demi-elfe possédait une faculté particulière, l'empathie. Ses mots et ses attitudes étaient très étranges, exprimant les émotions d'une personne présente. Soudain, Elenna se mit à prononcer des mots énigmatiques. « Engeance. » Sa mère ne saisit pas bien le mot. Les sourcils froncés de sa fille exprimaient la colère. « Qu'y a-t-il ma puce ? Demanda sa mère » « Engeance, » répéta Elenna de manière plus distincte. Tenant Elenna dans ses bras, Elandra se leva inopinément, puis accourut auprès de ses parents. Dans la maison familiale, ses parents virent Elandra ouvrir la porte à la volée. A ses yeux exorbités, son effarement les fit sursauter. Ils se levèrent de table l'un après l'autre, Anarion le premier. « Père, mère, la menace approche. Elenna a senti des émotions hostiles, » s'écria-t-elle essoufflée.

– Comment cela, qu'a-t-elle dit ? Interrogea sa mère.

– Elle était très agitée et en colère, puis elle a prononcé le mot « vengeance ».

Leurs visages devinrent livides. « Prépare-toi à partir tout de suite ! » Pressa Anarion à sa fille.

Tandis qu'Elandra sortit de la maison, le roi récupéra à la hâte deux parchemins enroulés et scellés

sur une étagère près de la porte. Les messages de détresse avaient été écrits à l'avance. Il sortit à son tour, Arwen sur ses pas. Ils se hâtèrent de prévenir le peuple, puis un cor résonna. Tel que l'exigeait le protocole, Emyr appela l'aigle avec sa flûte et le pria d'un chant mélodieux d'envoyer un message au roi d'Everland, puis celui de Landor, appliquant au-dessus de son bec une poudre étoilée qui le rendit plus vif qu'à l'ordinaire. Elandra tint fermement les rênes du cheval en entraînant le cheval auprès de sa mère, puis elle descendit vivement de sa monture pour faire ses adieux. Tandis qu'Arwen enveloppa et noua sa petite fille d'un linceul autour de la taille de sa fille, Anarion les rejoignit rapidement. Des larmes ruisselèrent le long des joues d'Elandra et d'Arwen. La reine posa sa main droite sur la joue gauche de sa fille. « Prends soin de toi ma fille...et d'Elenna ! » Balbutia Arwen d'une voix trahie par l'émotion. Des hennissements de chevaux résonnèrent un peu plus loin. Des elfes préparèrent leurs arcs et leurs munitions, puis aperçurent des cavaliers vêtus de capes noires. « Ils sont là, préparez-vous », lança un elfe. Le roi précipita le départ de sa fille. « Partez maintenant ! » Aussitôt, Elandra monta sur l'étrier et enfourcha le cheval, puis Anarion donna un coup sur le flanc arrière du cheval qui partit au galop. « Je vous aime, » dit Elandra à ses parents d'un sourire empreint d'amertume.

Pendant les adieux, Elenna s'était mise à pleurer contre la poitrine de sa mère, ressentant la morosité de ses parents proches. Les secousses du cheval au galop la bercèrent et la calmèrent. La princesse se retourna une dernière fois pour voir ses parents, tandis qu'une pluie de flèches s'abattit en direction

des cavaliers sombres. Quelques cavaliers tombèrent de leur monture. Au loin, un cavalier noir repéra son départ, puis se mit à sa poursuite. Lorsque des boules d'énergies jaillirent de certaines mains, le roi démasqua les assaillants. « Les elfes noirs », murmura-t-il. Les druchii étaient certes moins nombreux, mais ils étaient avantagés par leurs sorts magiques d'attaque. Parmi les siens, Anarion assista impuissant à la scène. Certains furent éjectés par des attaques magiques telles que les boules de feu. Il y eu d'autres sortes d'attaques magiques, l'étoile glacée qui transperçait la chair tel un couteau, et un éclair foudroyant. Certains elfes restèrent paralysés au sol suite au choc, et d'autres succombèrent sur le coup. Un elfe protégea deux de ses semblables à l'aide d'un bouclier magique. Légèrement plus haut que leurs tailles, le bouclier ressemblait à un feu blanc. La magie était limitée chez tous les elfes. Chaque sort demandait beaucoup d'énergie, si bien que la durée d'un sort particulier tel que le bouclier fut éphémère.

Pendant ce temps, Elandra chevaucha à toute allure en direction des collines. Un sort magique exceptionnel avait été jeté sur le cheval, si bien que son allure fut déçuplée, mais cela fut périlleux car il pouvait tuer le cheval. Néanmoins, le cavalier noir qui la poursuivait s'approcha de plus en plus d'Elandra. Derrière elle, Elandra entendit les sabots. Elle savait qu'on la poursuivait. Peu après, des collines lui firent face. Elandra se retourna, et constata qu'un druchii la suivait. La princesse n'avait plus le temps de contourner les collines. Elle grimpa une partie de la colline avec son cheval. Les bois dénudés se nimbaient de la brume des petites feuilles qui se déployaient sur chaque branche. Arrivée un peu plus

haut, le cheval se rabroua devant une pente raide. Elle abandonna alors son cheval et continua de fuir à pied. De toute évidence, elle ignorait que son persécuteur était le plus cruel des druchii, celui qu'on nommait Sérégon. Sérégon se délectait de la poursuivre ainsi. Il aurait pu la faire chuter avec un sort, mais son instinct de chasseur l'avait poussé à jouer avec sa proie. Arrivée tout en haut, Elandra buta sur un chemin impraticable. Il y avait des ronces tout autour et un précipice se trouvait face à elle. Au sommet des falaises qui dominaient les environs, Elandra remarqua qu'une horde de chevaliers sortaient de la ville d'Arkalion, mais qu'il était trop tard pour elle. Personne n'arriverait à temps pour lui venir en aide. C'était fini. Une voix gutturale la prit au dépourvu, mais elle resta figée à observer les renforts, les yeux embués de larmes. « Tu es prise au piège ! » S'écria Sérégon tandis qu'un sourire malsain se dessina sur ses lèvres. « Vous ne gagnerez pas », pensa-t-elle d'un sourire serein. Elle ne se retourna pas, pour dissimuler la présence de sa fille. Elle devait la protéger. C'était la seule chose qui comptait. Heureusement, sa présence fut indécélable. Elenna ne pleurait pas, et continuait à somnoler. Pour la sauver, Elandra prit une décision terrible. Un bref instant, elle ferma les yeux, et se jeta dans le vide à pieds joints. Les suicides étaient généralement un sacrilège chez les elfes, mais sa situation était différente. Elle se sacrifiait dans le but de sauver la vie de son enfant. Pendant la chute, elle serra Elenna de toutes ses forces qui resta impassible. Ses yeux étaient mi-clos. « Je t'aime. N'oublie jamais qui tu es. » La chute lui parut sans fin. Elle eut le temps de murmurer ces derniers mots, puis les ténèbres vinrent l'ensevelir à

jamais. Avec sarcasme, Sérégon fit une moue dégoutée de ses lèvres. « Je n'ai même pas pu tuer cette misérable de mes propres mains ! » Brailla-t-il. Le druchii s'approcha du précipice et aperçut des centaines de chevaliers qui sortaient de la grande ville d'Arkalion. Ils portaient des tuniques jaunes munies d'étendards rouges ornés dont l'emblème royal du royaume d'Everland représentait un lion d'or. Il attendit que les troupes dépassent les collines pour reprendre le chemin de la forêt incognito. Sérégon emprunta une route un peu plus au nord pour rejoindre les siens dans la forêt.

La bataille avait fait des ravages parmi le royaume des elfes. Des corps d'elfes gisaient au sol çà et là. A l'arrivée des chevaliers d'Everland, il ne restait plus qu'une dizaine de druchii et deux elfes encore debout. Parmi les cadavres, deux elfes se levèrent. Le regard vitreux, ils déambulèrent et se dirigèrent vers les elfes qui empenaient des flèches. Ne réagissant à aucune parole suppliante, les deux cadavres tuèrent les deux elfes à coup de poings tant ils étaient dotés d'une force extraordinaire. « Ils jettent des sorts maléfiques pour transformer les cadavres en monstres. Prenez garde ! » Prévinrent un chevalier. Lorsqu'un des monstres s'approcha d'eux, un chevalier riposta de son épée, et le décapita. Sa tête roula sur le sol, et son corps continua de se mouvoir quelques instants avant de s'effondrer. Un autre chevalier écima à son tour l'autre créature. Peu à peu, la troupe d'Everland progressa vers le camp ennemi, se protégeant de leur bouclier. Dissimulé derrière un arbre, Sérégon observa le champ de bataille, constatant que les chevaliers prenaient le dessus. Un peu plus tard, une horde de cavaliers débarqua dans la pénombre. Ils

étaient munis d'étendards dont le blason bleu du royaume de Landor représentait une fleur de lys jaune. Selon Sérégon, la bataille était perdue d'avance. Les humains étaient trop nombreux, et ils possédaient des armures et des armes d'attaques. Face à la dissolution de son armée imminente, Sérégon prit la poudre d'escampette. Au-delà des montagnes d'Everland, il s'exila vers le royaume perdu de Croland en passant par les mines. Le lendemain à l'aube, les étendards des duchés de Landor et d'Everland furent plantés au sol pour marquer la fin des combats, notamment leur victoire. La forêt ne ressemblait plus qu'à une scène de désolation, perdant ses couleurs. Les feuilles brunirent et commencèrent à se détacher des branches, le vent murmura à travers les branches, et le soleil ne se montra guère ce jour-là. La magie des lieux s'était rompue avec les centaines de morts qui jonchaient le sol. Certains étaient empilés sur d'autres cadavres. Le capitaine Fynn ne découvrit qu'un seul elfe encore en vie, mais celui-ci était à l'agonie. « Trouvez Elenna. Près des collines, » fredonna-t-il dans son dernier soupir. Fynn observa en silence le malheureux elfe allongé au sol. Sa tête se renversa sur le sol et ses yeux verts demeurèrent fixes. Fynn observa un de ses maréchaux.

– Près des collines ? Je ne comprends pas, il n'y a pas de colline par ici. L'enfant elfe dont le roi a parlé doit être caché par ici. Il faut absolument la retrouver.

– Les personnes divagent au moment de mourir. Vous le savez aussi bien que moi, capitaine, rétorqua le maréchal en secouant la tête.

– Sans doute, mais l'enfant au médaillon n'a pas été retrouvé parmi les cadavres. Continuez à fouiller

les environs, cet enfant doit bien se trouver quelque part.

Contrit, le maréchal acquiesça d'un hochement de tête. Tandis que des chevaliers recherchèrent l'enfant, certains se chargèrent d'enterrer les corps. Ils trouvèrent les corps ensanglantés du roi Anarion et de son épouse dans leur maison familiale. D'après les marques sur leur corps, ils avaient péri sous des coups de dague. Les chevaliers marquèrent la tombe royale d'une croix en bois gravée de leurs initiales. Les intenses recherches n'avaient pas abouties, et les chevaliers étaient exténués. Les troupes d'Everland et de Landor retournèrent dans leur royaume respectif. Le second bataillon des chevaliers d'Everland passa tout près des collines. Au-delà des plaines, le maréchal en tête du groupe aperçut un cheval blanc qui errait près des collines. Suite aux instructions exceptionnelles, le maréchal organisa la recherche du propriétaire de ce mystérieux cheval laissé à l'abandon, et donna rendez-vous à ses hommes derrière les collines. Quelques instants plus tard, le maréchal attendit ses hommes. Plusieurs hommes le rejoignirent, bredouilles. Parmi les retardataires, un des chevaliers rejoignit le maréchal. Sur le ventre, un enfant enveloppé dans un linceul blanc était allongé en travers, sur le dos du cheval. Le chevalier tint l'enfant d'une main et les rênes de son cheval de l'autre. « Où l'avez-vous trouvé ? Que lui est-il arrivé ? » Interrogea son supérieur.

– En bas des collines, Maréchal. L'enfant est mal en point, mais respire toujours.

– Est-ce que cet enfant était accompagné ?

– Nous l'avons trouvé dans les bras d'une femme elfe qui gisait sans vie au pied de la falaise, mais cet